



Te Manu

N° 56 – SEPTEMBRE 2006

Bulletin de la Société d'Ornithologie de Polynésie

B.P. 21098 Papeete - Tahiti

Email : sop@manu.pf - Site Internet : www.manu.pf

AU SOMMAIRE

- Observations ornithologiques
- Aliens
- Manu aux "Heipuni days"
- Sept jours aux Marquises
- Programme ZICO
- British Bird Fair
- Timbres, Revues, Rapports
- L'oiseau sur la branche



Fou brun - Kena
Sula leucogaster

SUR VOS AGENDAS

Les réunions du bureau se tiennent tous les premiers vendredis de chaque mois à partir de 16h30, à Papeete : Pour connaître le lieu de la réunion appelez nous au 50 62 09

- 6 octobre 2006
- 3 novembre 2006
- 1 décembre 2006

Editorial : Vous l'aurez remarqué, au moins pour ceux qui reçoivent la version papier, votre "Te Manu" trimestriel a changé, plus brillant, plus coloré. Ainsi il valorisera mieux ces magnifiques animaux que sont les oiseaux du "fenua" et ainsi nous espérons pouvoir toucher plus de personnes et augmenter la sensibilisation de tous à la protection de cette partie de notre patrimoine naturel. Rassurez vous tout cela est possible sans grandes dépenses supplémentaires : simplement la modernisation des procédés d'impression rend cette qualité de production tout à fait abordable pour nos finances aujourd'hui.

Alors dégustez ce nouveau numéro plein d'observations intéressantes réalisées un petit peu partout en Polynésie française et qui fait le point sur notre activité présente et future car les projets ne manquent pas.

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

Pétrel géant - *Macronectes giganteus*

Un oiseau de grande taille a été trouvé en juillet dans la passe de Taanini à Rimatara. Les photos que nous a envoyées Siméon Tehio ne font aucun doute : il s'agit d'un pétrel géant. L'oiseau était blessé et avait une patte cassée. Bien qu'il se soit nourrit des poissons qu'on lui offrait il est mort quelques jours plus tard. La couleur du plumage nous indique qu'il s'agissait d'un juvénile, mais comme il ne portait pas de bague ce qui est pourtant fréquemment le cas pour ces grands oiseaux qui font l'objet de suivis réguliers sur leurs aires de reproduction, il est impossible de donner exactement son âge et sa provenance. Mais en général ce sont des oiseaux de moins d'un an (en moyenne 6 mois) qui s'égarer dans nos eaux, entraînés par les vents de sud du mois de juillet (mara'amu). Ce n'est pas la première fois que l'on trouve ces oiseaux originaires des îles subantarctiques en Polynésie française et particulièrement à Rimatara (bien que les habitants ne se rappelaient pas en avoir déjà vu) : ainsi en juillet 1954 un oiseau bague poussin à l'île Heard en février de la même année y fut retrouvé mourant. L'année dernière c'était Yves Gentilhomme qui en avait recueilli un à Rurutu (l'île de l'archipel des Australes la plus proche de Rimatara) en juillet également.



Noha - Pétrel de Tahiti - *Pseudobulweria rostrata*

Avec l'arrivée de l'hiver austral l'envol des pétrels de Tahiti débute. Ces oiseaux; dont les parents commencent à pondre dans leur terriers en montagne vers février-mars et qui éclosent après 55 jours d'incubation sont ensuite nourrit pendant presque 4 mois (110-120 jours) jusqu'à atteindre la taille requise pour leur premier envol (Villard, P., Dano, S., Bretagnolle, V. 2006. Morphometrics and the breeding biology of the Tahiti Petrel *Pseudobulweria rostrata*. Ibis 148: 285-291). Mais c'est un départ vers l'océan de plus en plus difficile que ces oiseaux (et quelques puffins d'Audubon) doivent affronter en raison de notre appétit en matière d'éclairage public.

Cette année ce n'est pas moins de 30 oiseaux à l'envol (de nuit) attirés par les lumières artificielles qui ont été recueillis par des particuliers et qui nous ont été confié pour les faire repartir en sécurité. Pour mieux informer le public nous avons réalisé deux reportages télévisés qui ont été diffusés respectivement sur RFO (Radio France Outre-mer) au journal de 19 heures en tahitien et en français le 18 août et sur TNTV (Tahiti Nui Télévision) au journal du soir également le 23 août.

Au cours des dernières années nous avons été de plus en plus sollicités : 20 oiseaux en 2005, 16 en 2004, 10 en 2003, 9 en 2002, 3 en 2001 et 2 en 2000. Cette opération est utile et a permis de relâcher 99 oiseaux sur les 115 qui nous ont été remis depuis 1992.

Par ailleurs, Jean-François Butaud nous a signalé en avoir attiré un accidentellement avec son mori-gaz alors qu'il campait sur le plateau Temehani à Raiatea le 27 octobre 2005. Les mentions ne sont pas nombreuses sur cette île alors que les sites de nidification correspondant aux besoins de l'espèce y sont abondants.

A'o - Héron vert - *Butorides striatus patruelis*

Doris Maruoi a observé le 30 juillet 2006 un oiseau qu'elle n'avait jamais vu auparavant : perché sur un tumu Uru (arbre à pain) l'oiseau au plumage marron strié de noir, avait un long bec et une queue courte; il a étendu un cou démesuré qui a marqué l'observateur. Cette description correspond très certainement à un Héron vert. Ce qui est intéressant c'est qu'il a été vu à Faaa au niveau du virage du flamboyant dans une zone d'urbanisation assez dense, mais il faut noter que le canal d'évacuation des eaux qui contourne la zone nord de la piste d'aviation à ce niveau présente un habitat restreint mais adéquat pour cette espèce et nous soupçonnions que des oiseaux pouvaient s'y trouver.

Moora oviri - Canard à sourcil - *Anas poecilorhyncha*

Les observations de Gisèle Roche sur la plate-forme aéroportuaire de Faaa se succèdent. Cette fois ci c'est deux individus ensemble (un couple) qui fréquentent l'émissaire de drainage des eaux pluviales qui se jette au sud de la piste qui ont été vus le 16 août 2006 (au moins ces deux là auront échappé jusqu'ici aux braconniers).



Arevareva - Coucou de Nouvelle-Zélande - *Eudynamis taitiensis*

Un coucou de Nouvelle Zélande a été noté à Tahuata le juillet 2006 sur la route entre Vaitahu et Hapatoni. C'est suffisamment rare pour être mentionné : Holyoak et Thibault écrivaient en 1984 qu'il n'y avait pas plus de 10 mentions aux îles Marquises.

Vini - Lori nonnette - *Vini peruviana*

Joël Orepuller de l'IRD de retour de mission à Tikehau nous signale avoir vu 2 à 3 loris nonnettes sur le motu Tavana dans le sud de l'atoll par 15:05:50.63 S et 148:10: 38.06 W (il avait son GPS!). La présence des loris nonnettes est connue sur Tikehau où leur population est estimée à seulement une cinquantaine d'individus (Ziembicki, M. et Raust, P. 2006) localisée dans les quelques motu de l'ouest au sud de la passe. L'observation de Joël est intéressante puisqu'elle est en dehors de cette zone où nous n'en avons pas observé en janvier (Cf. *Te Manu* N° 54). Il s'agit certainement d'oiseaux simplement visiteurs à la recherche de nourriture sur ces motu infestés de rats.

Pahi - Martin-chasseur des Marquises - *Todiramphus godeffroyi*

Le jeudi 15 juin 2006, Teiki Richmond nous a adressé deux photos de martin-chasseur des Marquises prises à Tahuata. Sur celle que nous publions (et qui est une première) on peut voir un jeune encore au nid. Le nid est effectivement creusé dans un trou d'arbre mort. Il est frappant de noter que la tête est grise avec un sourcil blanc : c'est exactement le négatif de l'adulte à la tête blanche l'œil barré d'un masque noir (à la Zorro).



ALIENS

Géopélie zébrée aux Marquises : de plus en plus d'îles sont envahies

Après Nuku Hiva, Ua Pou et Hiva Oa c'est à Tahuata que cette espèce s'est répandue dans tous les milieux. Selon nos informateurs aux Marquises ces oiseaux auraient été relâchés intentionnellement (on nous a même cité des noms). Rappelons que ceci est formellement interdit par la réglementation (Délibération 95-257/AT du 14 décembre 1995 relative à la protection de la nature - JOPF du 28 décembre 95 p 2642-2647)

Inséparables en liberté :

Stéphanie Delorme, journaliste aux Nouvelles, nous signalait le samedi 10 juillet 2006 la présence de perruches dans son jardin et nous envoyait les photos pour identification. Il s'agissait d'inséparables, des perruches importées, démontrant que les oiseaux dits de volière n'attendent qu'une seule chose : que la porte de la cage soit ouverte pour s'enfuir.

Loin d'enrichir la biodiversité ces espèces peuvent causer des dégâts à la faune indigène en propageant des maladies. C'est pourquoi le Gouvernement, suivant les recommandations des services vétérinaires, a interdit par arrêté N° 171/CM du 1^{er} mars 2006 l'importation de tous les oiseaux y compris ceux de volière à l'exception des poussins d'élevage (essentiellement en raison du risque que ces importations font courir en matière de grippe aviaire).



MANU AUX "HEIPUNI DAYS"



Les "Heipuni days" organisés sous le patronage du Ministère du développement durable se sont déroulés du 22 mai au 8 juin 2006. A cette occasion le ministère de développement durable a souhaité sensibiliser et informer le grand public sur la préservation de l'environnement avec le soutien actif des associations (dont Manu) par le biais d'une "caravane" qui a sillonné l'île de Tahiti.

L'animation du "Heipuni Tour" s'est organisée autour d'un calendrier de visites des communes et des établissements des écoles primaires de Tahiti, Moorea, Huahine, Raiatea, Bora Bora et Tubuai.

Cette initiative visait à sensibiliser les plus jeunes aux problèmes environnementaux grâce à une caravane itinérante à Tahiti et un bus dans les îles.

Les animations se sont articulées autour d'un calendrier comprenant la Journée Mondiale de la Biodiversité le 22 mai, la Journée Mondiale de l'Environnement le 5 juin, la Journée Mondiale des Océans le 8 juin, et la semaine du Développement Durable du 29 mai au 4 juin. Ainsi du lundi au vendredi, le "Heipuni Tour" est venu à la rencontre

des scolaires, les week-ends étant réservés au grand public.

L'association Manu a pleinement participé à cette manifestation en mobilisant ses membres bénévoles pour mieux faire connaître les oiseaux du *fenua*, richesse irremplaçable de notre patrimoine aux jeunes et aux moins jeunes. Ainsi Anne Gouni, Georges Sanford et Yolande Vernaudon se sont relayés au cours de ces 10 jours pour expliquer pourquoi il faut protéger les oiseaux à plusieurs centaines d'enfants. Nous avons distribué à cette occasion de nombreuses plaquettes de la SOP et vendu nos affiches. En conclusion, un événement intéressant, à poursuivre pour les prochaines années.

SUR LE SITE INTERNET DE MANU



Le site internet de la Société d'Ornithologie est toujours mis à jours régulièrement et complété : Ainsi tous les trois mois, la dernière fiche éditée de l'oiseau sur la branche est ajoutée sans délai ce qui fait de cette page une ressource unique pour les enseignants qui peuvent se constituer un livret technique sur plus de 50 espèces qui se rencontrent en

Polynésie française (<http://www.manu.pf/OSB.html>).

Bien sûr, la page philatélie a aussi été mise à jour à l'occasion de l'émission sur les oiseaux de Polynésie en juin (voir l'article plus loin) ; on la trouve à (<http://www.manu.pf/timbres.html>).

Enfin, ce n'est pas moins de 22 pages, ajoutées récemment, qui donnent îles par îles les espèces présentes aux Marquises (<http://www.manu.pf/MARQ.html>).

SEPT JOURS AUX MARQUISES

Du 19 au 26 juillet, Philippe Raust a accompagné aux îles Marquises, Hans Jornvall et Hadoram Shirihai qui préparent un livre sur les oiseaux du monde. Il s'agissait de trouver et de photographier les oiseaux endémiques de cet archipel. Pari impossible en si peu de temps ? Seules deux espèces n'ont pas pu être observées (la Gallicolombe des Marquises de Hatutu et le Monarque de Fatu Hiva puisque nous n'avons pas pu nous rendre sur ces deux îles reculées). A part cela tous les autres oiseaux ont été rencontrés avec plus ou moins de facilité en fonction des îles.

Sur **Nuku Hiva**, nous avons trouvé le Komako - Rousserolle des Marquises (*Acrocephalus mendanae*) dès notre arrivée à l'aéroport de terre déserte, et dans les jardins de l'hôtel, le Kuku - Ptilope de Petit Thouars (*Ptilinopus dupetithouarsii*), le Kopeka - Salangane des Marquises (*Collocalia ocista*) et la Sterne à bec fin (*Gygis microrhyncha*). Le lendemain a été consacré à la recherche du Carpophage des Marquises que nous avons observé sans difficulté au col de Hatiheu.

Upe - Carpophage des Marquises
Photo : © Hadoram Shirihai



Pihiti - Vini ultramarin
Photo : © Hadoram Shirihai

La suite du voyage nous a emmenés à **Ua Huka** où, là encore, il ne fut pas difficile d'observer dans le fond de la vallée de Vaipae (où nous logions à la pension Rêve Marquisien - publicité gratuite) le Pihiti - Vini ultramarin (*Vini ultramarina*) et le Patiotio - Monarque iphis (*Pomarea iphis*), les deux endémiques que nous recherchions. Une sortie en mer vers les îlots Teuaua, Emeni et Epeti a aussi permis d'enrichir nos observations de quelques autres espèces : Noddi bleu, Sterne fuligineuse et Sternes à dos gris, Pétrel de Bulwer.

d'abord sur **Tahuata** à la recherche du Pahi - Martin-chasseur des Marquises (*Todiramphus godeffroyi*) qui fut l'oiseau le plus difficile à trouver (2 couples en 8 heures).

Ensuite **Hiva Oa** ne nous servit que comme relai pour aller



à gauche : Kopeka -
Salangane des Marquises
au centre : Kuku - Ptilope
de Petit Thouars

à droite : Pahi - Martin-
chasseur des Marquises

Photo : ©Hadoram Shirihai



Enfin la cerise sur le gâteau a été la visite sur l'île déserte de **Motane** où nous cherchions les derniers représentants du Komako atua - Monarque marquisien (*Pomarea m. motanensis*): nous n'avons pas regretté les risques du débarquement et nos efforts pour atteindre la forêt de Pisonia et admirer ces petits oiseaux, vocaux, actifs et encore relativement nombreux.



Monarque (marquisien) de Motane - Komako atua : 2 males courtisant une femelle. Photo : © Hadoram Shirihai

Observation probable d'un Pétrel de Hawaii *Pterodroma phaeopygia* dans l'Archipel des Marquises, Polynésie française, Océan Pacifique

Par Hans Jornvall, Philippe Raust and Hadoram Shirihai

Introduction : le 25 juillet 2006 aux environs de 16 heures, nous étions en mer, naviguant de l'île de Motane vers Hiva Oa, à environ 5 km des côtes et à peu près à mi-chemin entre ces îles de l'archipel des Marquises (Polynésie française) dans l'océan pacifique. Alors que nous recherchions des oiseaux de mer, un pétrel typique est arrivé vers le bateau sur tribord avant, est passé à une trentaine de mètres et s'est éloigné vers l'arrière.

Description : oiseau de très grande taille aux ailes très longues, généralement brun grisâtre sur le dessus et surtout blanc dessous. La face y compris le front était nettement blanche, contrastant avec le dessus de la tête noire qui atteignait le dessous de l'œil tandis que le noir de ce secteur semblait se prolonger de façon diffuse vers le bas du cou, comme des taches pectorales jusqu'au haut de la poitrine. Le cou, le dos, le dessus des ailes et de la queue étaient d'un brun grisâtre, plutôt foncés et uniformes mais pas aussi sombre que la tête. Il montrait quelques taches ou mouchetures pâles et

discrètes sur les plumes de couverture de la queue. Le dessous des ailes blanches avait un bord d'attaque noir et étroit très contrasté et une large barre carpienne diagonale noire s'étendant jusqu'au bout des ailes.

Identification : la très grande taille, le dessus uniformes, le noir du dessus de la tête s'étendant sur les côtés, le large front blanc sans collier blanc, et la barre carpienne claire à travers les ailes permettent d'exclure facilement toutes les autres espèces de grands *Pterodroma*. Cependant pour le moment on ne connaît pas de différences d'aspects suffisantes qui pourraient permettre de différencier le Pétrel de Hawaii du Pétrel des Galapagos.

Distribution : restreint en tant que reproducteur à l'archipel hawaïen et connu pour se disperser à travers le Pacifique tropical central, mais toujours au nord de l'équateur, il pourrait donc apparemment se rencontrer dans le sud-est jusqu'en Polynésie orientale bien que les observations publiées précédemment aient été ensuite attribuées à une identification erronée du Pétrel de Juan Fernandez (*Pterodroma externa*).

NB : Nous avons déjà guidé Hadoram et Hans sur Tahiti à la recherche du Monarque de Tahiti et ceux-ci revenaient d'une croisière vers Pitcairn et les îles qui en dépendent (Henderson et Ducie). Notre région attire de plus en plus de tours organisés au profit d'amateurs de birdwatching qui ne reculent pas devant les dépenses pour assouvir leur passion : ainsi un "guided tour" de ce type, organisé par un tour operator Néozélandais, a eu lieu en juin 2006 dans les eaux des Tuamotu du Sud-Est et des Gambier.

PROGRAMME ZICO



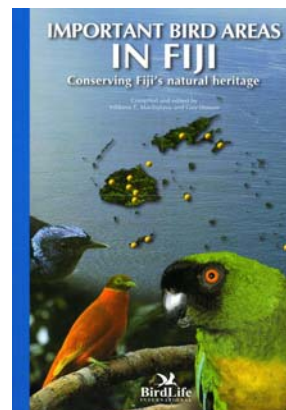
Au cours des trois derniers mois l'activité du coordonateur du programme s'est partagée entre des visites de terrain, des contacts et une mission hors du territoire pour se rendre à Fidji afin de rencontrer le secrétariat de BirdLife International.

Cette mission avait pour but de préparer plusieurs projets concernant la protection des oiseaux de mer à la demande d'une importante fondation américaine. Les pays du Pacifique associés à ce projet sont Fidji, la Nouvelle-Calédonie et la Polynésie française et des représentants de ces trois pays étaient présents.

La Polynésie Française est associée avec Fidji sur un premier projet de recensement des zones importantes pour la conservation des oiseaux de mer qui viendra compléter le projet ZICO en cours auquel seront associés des partenaires de l'Université du Pacifique Sud et des ornithologues français.

Notre second projet est plus spécifique à la Polynésie française et vise à étudier la faisabilité de restaurer deux sites importants pour les oiseaux marins et à réaliser la réhabilitation de l'un des deux.

Dans le cadre du programme de BirdLife de recensement des ZICO du Pacifique signalons la parution de l'annuaire IBA de Fidji (le programme avait débuté deux ans avant le notre) et celui de la Nouvelle-Calédonie est en cours de finition avant impression (la Société Calédonienne d'Ornithologie a commencé son travail d'identification un an avant nous).



BRITISH BIRD FAIR



Dans le numéro de juin 2006 de World Birdwatch le magazine trimestriel de BirdLife International, qui est lu par plus d'un million de lecteurs dans le monde, un article est consacré aux espèces de psittacés menacés dans les îles du Pacifique Sud. Il annonce que cette année c'est la sauvegarde de ces oiseaux colorés et exhubérants qui sera le thème de la British Birdwatching Fair, un événement qui permet de récolter des fonds destinés à des opérations de protection ou de sensibilisation du public.

Dans cet article, la situation des lori de Polynésie française est clairement exposée, mais c'est surtout la menace permanente du risque d'invasion par le Rat noir des (rares) îles indemnes qui doit nous interpeller et nous motiver pour en assurer la sauvegarde. Il s'agit surtout de la Perruche d'Ouvéa *Eunymphicus uveaensis* et de la Perruche de la chaîne *Eunymphicus cornutus* en Nouvelle Calédonie, du Lori à gorge rouge *Chamosyna amabilis* à Fiji et du Lori de Kuhl *Vini kuhlii*, du Lori ultramarin *Lori ultramarina* et du Lori nonnette *Vini peruviana* en Polynésie française.

Toutes ces espèces sont menacées à des degrés divers (il est même possible que le Lori à gorge rouge soit éteint) par la prédation des rats noirs dans les nids sur les œufs et les poussins ainsi que par la réduction des habitats. En fait les oiseaux de ces espèces ne présentent des populations robustes que dans les îles dont les rats (et plus spécialement le Rat noir, *Rattus rattus*) sont absents. C'est le cas sur les motu des atolls des Tuamotu où l'on rencontre le Lori nonnette (Vini en tahitien), sur l'île de Ua Huka aux îles Marquises où vit la dernière population saine de Lori ultramarin (Pihiti en marquisien) et à Rimatara, seule île de Polynésie française où l'on trouve le Lori de Kuhl ('Ura).

Ces îles et motu ont un point commun : elles n'ont pas de quai en eau profonde où les goélettes peuvent venir s'amarrer et/ou le débarquement y est délicat. En effet dès que de tels équipements existent, les rats noirs qui voyagent dans les cales des bateaux (malgré les dératisations en principe obligatoires mais souvent négligées par les armateurs), n'ont aucune difficulté à descendre à terre le long des haussières (qu'aucun cercle métallique ne vient protéger). C'est ainsi qu'après la construction du quai de Ua Pou les Pihiti on disparu en une dizaine d'années pour ne subsister que dans les hauteurs de l'île qu'en nombre très réduit (quelques individus).

C'est à la suite d'un projet soumis par le secrétariat de BirdLife pour le Pacifique, élaboré par

les différents partenaires (SOP, SCO, TIS, OLSSI et BL Fiji) lors de notre réunion à Fiji en juin 2005 et soumis au organisateurs de la British Birdwatching Fair que les organisateurs ont décidé que les fonds qui seront récoltés cette année à l'occasion de cet événement seront consacrés à la sauvegarde des loris et loriquet du Pacifique.

Le projet comprend 5 programmes concernant les Îles Cook (réintroduction du Lori de Kuhl), la Nouvelle Calédonie (sauvegarde de la perruche d'Ouvéa et de la Perruche de la chaîne), la Polynésie française (sensibilisation de la population au danger représenté par les rats à Rimatara et Ua Huka, suivi des espèces), Fiji (recherche sur le Lori à gorge rouge) et Samoa (actions de sensibilisation).

la British Birdwatching Fair est organisée chaque année conjointement par la Royal Society for Bird Protection (RSPB) et The Wildlife Trust (Leicestershire and Rutland). Elle se déroule sur 3 jours en août dans la réserve naturelle de Egleton dans le centre de l'Angleterre. Elle attire chaque année de plus en plus de visiteurs passionnés par l'observation des oiseaux : plus de 18 000 personnes s'y sont rendues en 2005. Ceux-ci contribuent financièrement à un projet de sauvegarde d'oiseaux menacés : depuis 1989 c'est



1.488.000 £ qui ont été ainsi récoltées et affectées à des programmes de conservation à travers le monde. En 2005 BirdLife a ainsi reçu un chèque de 200000£ (soit 36 millions de Francs Pacifique) pour sauver la Brève de Gurney en Asie du Sud-Est.

C'est Anne Gouni qui a été désignée par le Bureau de *Manu* pour nous représenter à cet événement, à côté de Gerald McCormack de TIS pour les Îles Cook, du sénateur Simon Loueckhote pour la Nouvelle Calédonie et des représentants du secrétariat de BirdLife International pour le Pacifique (J. Millett et V. Masibalavu).

Nous espérons donc que les donateurs se montreront exceptionnellement généreux pour les perruches du Pacifique qui bénéficiera pour la première fois de cette opportunité de financement.

Les Psittacidés disparus de Polynésie Française

Par Philippe Raust

Si on ne trouve plus que trois espèces de Loris dans notre pays aujourd'hui, il faut savoir que les travaux des archéologues spécialisés dans le diagnostic des ossements d'oiseaux ont permis de trouver d'autres espèces de perruches disparues après l'arrivée des polynésiens dans les différents archipels. C'est ainsi que D. W. Steadman a décrit dans les sites de Hane à Ua Huka aux Marquises et de Fa'ahia à Huahine deux autres espèces de loris : *Vini sinotoi* (nommé en l'honneur du Professeur Sinoto) et *Vini vidivici* (un jeu de mot). On ne sait rien de la biologie de ces espèces dont on ignore la couleur et le cri par exemple.

Peut être étaient-ce le *vini-pa-tea* perroquet de couleur pourpre à gorge blanche commun à toutes les îles de la Société et le *vini-pa-uri* de Pora Pora entièrement rouge décrit par T. Henry dans Tahiti au temps anciens ? Il est connu que les plumes rouges étaient recherchées dans les sociétés polynésiennes préeuropéennes où elle symbolisaient le pouvoir des chefs ; c'est peut être à cause de cela que ces espèces, trop chassées, ont disparu. T Henry cite aussi le *vini-rehu* (perroquet sifleur gris), le *tētē* (perroquet noir de la Société), le *'ura* (perroquet rouge des montagnes) et le *'a'a taevao* ('a'a sauvage des îles-sous-le-vent), le *tavae* (au plumage brillant et multicolore de Motu Iti, Tupai et Maupiha'a) : cela fait au moins six espèces de perroquets, perruches et loris qui sont rapportés par la tradition.

Bibliographie

- Steadman, D. W., 1989. Extinction of Birds in eastern Polynesia: A review of the record and comparisons with other Pacific island groups. *Journal of Archaeological Science* 16: 177-205.
Tahiti aux temps anciens / Teuira Henry ; trad. de l'anglais par Bertrand Jaunez. - Paris : Société des Océanistes, 1951. - 672 p.

A l'arrivée des européens certains de ces oiseaux ont pu être récoltés, mis en collection dans les musées et décrits par les naturalistes qui accompagnaient les expéditions de découverte. Ainsi les derniers 'A'a taevao (*Cyanoramphus ulietanus*) de Raiatea furent collectés sur l'île en 1774 lors de la seconde expédition de Cook et leur dépouilles sont déposées au British Museum à Londres et au Musée de Vienne. La perruche de Tahiti



Cyanoramphus zelandicus spécimen déposé au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris. Photo J.-C. Thibault

(*Cyanoramphus zelandicus*) a eu un peu plus de chance, si l'on peut dire, puisqu'elle a survécu jusqu'en 1844 date à laquelle le dernier spécimen fut capturé, et elle a succombé sous la dent des rats noirs certainement peu de temps après.

Ces extinctions définitives se sont aussi accompagnées de disparitions localisées : ainsi le Lori nonette a disparu de l'archipel de la Société (à l'exception des atolls de l'ouest) au début du XXème siècle (les derniers *Vini peruviana* ont été notés à Bora Bora par l'expédition Whitney en 1922). C'est la même chose pour *Vini ultramarina* disparu de Nuku Hiva et Ua Pou au cours des 40 dernières années (et de la majorité des autres îles à l'époque préeuropéenne. Enfin *Vini kuhlii* est éteint aux îles Cook d'où il aurait disparu avant l'arrivée des européens (mais ses ossements ont été retrouvés dans des fouilles archéologiques à Mangaia et ses plumes ornaient les coiffes cérémonielles des chefs de Aitutaki et Atiu).

C'est pour tenter de renverser cette tendance que la Société d'Ornithologie de Polynésie apporte son concours à Taporoporoanga Ipukarea Society (représentant de BirdLife International aux Îles Cook) pour la réintroduction du Lori de Kuhl à Atiu.

NOUVEAUX TIMBRES DES OISEAUX DE POLYNESIE

L'Office des Postes et Télécommunication vient d'éditer deux timbres illustrant les oiseaux de Polynésie. La SOP qui a été associée à cette émission a choisi de mettre en valeur deux espèces d'oiseaux endémiques des Tuamotu c'est-à-dire qu'on ne peut les observer que dans quelques atolls de cet archipel et nulle part ailleurs au monde. De plus leurs effectifs sont extrêmement réduits et elles sont menacées de disparition. Il est donc primordial de protéger leurs habitats et d'éviter d'y introduire des prédateurs.



Emission : 21 juin 2006

Format : 26x36

Planche de : 25 timbres

Tirage : 2 visuels 80 000 de chaque
dont métropole 20 000 de chaque

Procédé, imprimerie : offset

Réalisation, maquette : Photos : P. RAUST - PSP - OPT -2006



Gallicolombe de la Société, *Gallicolumba erythroptera* (Gmelin, 1789), Society Islands ground-dove, *amaho* ou *u'uairao* (Tahiti), *tutururu* (Tuamotu), *itikoe* (Mangareva).

25 cm. Décrite par les naturalistes des premières expéditions de James Cook, la Gallicolombe de la Société a disparu de puis longtemps de Tahiti. Cet oiseau unique au monde, peu farouche, ne survit plus que dans trois atolls inhabités et reculés des Tuamotu encore indemnes de chats et de rats. Avec un effectif total d'environ une centaine d'individus la Gallicolombe est parmi les espèces les plus menacées au monde, classée en danger critique d'extinction. Elle vit à la limite des zones boisées des motu (îlots) et elle affectionne les bourgeons de pourpier pour se nourrir.

Bécasseau des Tuamotu, *Prosobonia cancellata* (Gmelin, 1789), Tuamotu sandpiper, *titi* (Tuamotu), *kivikivi* (Mangareva).

17 cm. Ancien migrateur devenu sédentaire il y a quelques milliers d'années aux Tuamotu, il représente la dernière espèce d'un genre unique (*Prosobonia*). Il se reproduit uniquement dans cet archipel et nul par ailleurs dans le monde. Le Bécasseau des Tuamotu a disparu de nombreuses îles au cours du siècle dernier : cette espèce en danger d'extinction ne se rencontre plus que dans un petit nombre d'atolls inhabités d'où les chats et les rats noirs sont absents. C'est un oiseau très peu farouche et très curieux, dont le cri : ti-ti lui a valu son nom paumotu. Il affectionne les plages et les zones sèches recouvertes de buissons peu abondants où il se nourrit de petits insectes.

Ces timbres sont une occasion unique de faire connaître nos espèces endémiques et menacées dans le Pays et à l'extérieur de ses frontières, c'est pourquoi il est dommage que les maquettistes aient décidé de supprimer les noms des espèces qui figuraient sur les épreuves que nous avons approuvées. Si la SOP est bien créditée sur la circulaire philatélique là aussi l'OPT n'a pas fait figurer notre contact ou l'adresse du site internet ce qui est bien pratique pour tous ceux qui auraient voulu en savoir un peu plus sur nos oiseaux. Une affiche a aussi été éditée pour le lancement de cette série (avec les mêmes oublis).

REVUES, RAPPORT, ARTICLE



- **Bird Conservation International** Volume 16, Number 1, March 2006. Revue scientifique trimestrielle de BirdLife International.
- **Bird Conservation International** Volume 16, Number, 2 June 2006.
- **World Birdwatch** Vol 28, Number 2, June 2006. Magazine trimestriel de BirdLife International (en anglais).
- **FOREST & BIRD** Number 320, June 2006. Revue trimestrielle de la Royal Forest and Bird Protection Society of New Zealand Inc. (en anglais).
- **Oiseaux exotiques** Juin 2006, ce numéro contient un article sur le Carpophage des Marquises par R. Seitre.
- **Alliance for Zero Extinction** : Pinpointing and Preventing Imminent Extinctions. 2005
- BirdLife International. (2006). *Important Bird Areas in Fiji: Conserving Fiji's natural heritage*. Suva, Fiji: BirdLife International Pacific Partnership Secretariat. 72 pp

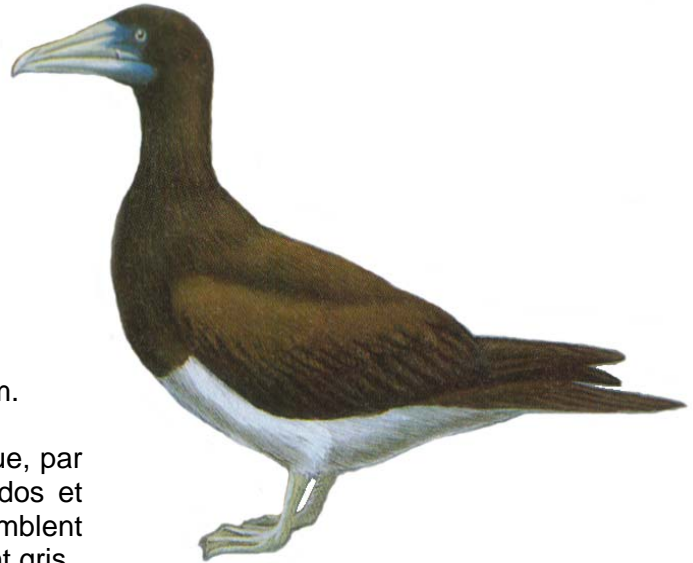
L'OISEAU SUR LA BRANCHE

FOU BRUN

Kena (Tuamotu, Marquises)
Kariga (Mangareva)

Sula leucogaster

Brown Booby



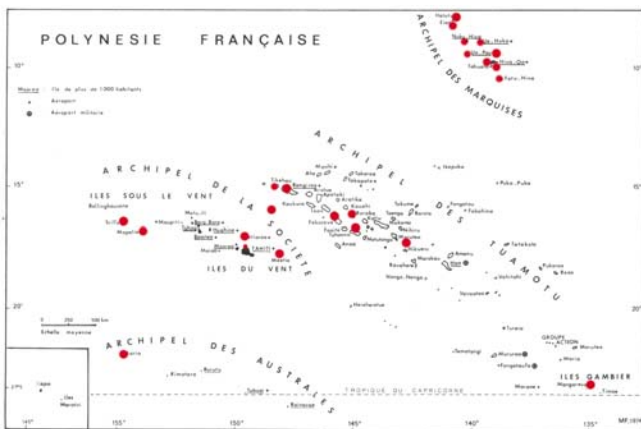
Aspect et couleur

64 à 74 cm de long, envergure de 132 à 150 cm.

Les deux sexes sont d'apparence identique.

Ce fou se caractérise, comme son nom l'indique, par un plumage brun foncé (de la tête, poitrine, dos et queue) et un ventre blanc. Les juvéniles ressemblent aux adultes mais la tête et le masque facial sont gris.

Répartition



Cet oiseau, largement répandu dans toute la zone intertropicale mondiale, se rencontre dans les archipels de la Société (Tetiaroa, Mopelia, Scilly), des Tuamotu (Rangiroa, Fakarava, Tahanea...) des Gambier (Manui), des Marquises (Hatutu, Fatu Huku...) où il se reproduit. Sa présence est notée aux Australes (Maria, Raivavae et Rapa). Toutefois à l'exception de l'atoll Maria, un doute subsiste quant au fait qu'il se reproduise dans ce dernier archipel.

Cet oiseau est classé « préoccupation mineure » (LC) sur la liste rouge de l'UICN.

Habitat et nourriture

Cet oiseau est pélagique. Il prospecte une zone pouvant aller jusqu'à plusieurs dizaines de kilomètres des côtes pour pêcher poissons, dont il se nourrit. Le fou tire son nom du fait qu'il est capable de plonger en piqué de plusieurs dizaines de mètre de haut afin de capturer ses proies. Ses narines extérieures sont d'ailleurs obturées pour que l'eau ne pénètre pas dans ses poumons lors de ces plongées spectaculaires.

Comportement et reproduction

Il niche en colonies lâches d'une dizaine d'individus, rarement plus. Il se reproduit plus ou moins tout au long de l'année. Le nid construit au sol sous des arbustes est fait d'un amas de brindilles amassées ou d'herbe piétinée. On ne connaît pas la durée exacte de l'incubation en Polynésie. Le jeune prendrait son envol après une centaine de jours d'élevage. Ses mœurs terrestres le rendent sensible aux dérangements (récoltes des œufs ou des poussins, tourisme non encadré) ou à la prédation (chiens, cochons). De fait il est plus rare que le Fou à pieds rouges (*Sula sula*).

